

HYDROSPEED SUR MER DE GLACE **Grande première sur la Bédière, 23 août 88**

Les acteurs : Philippe Florence, maître-nageur, initiateur fédéral de nage en eau vive, champion de France de Slalom en septembre 88.

Laurent Besse, maître-nageur, initiateur fédéral de nage en eau vive, champion de France de Descente en mai 88.

Jean-Marc Casanova, maître-nageur, moniteur fédéral de nage en eau vive.

Tous trois sont moniteurs à Chamonix Hydroglisse ;

L'assistance (portage du matériel et sécurité) : Thierry Florence, Sylvie Bastard, Alain Richard (médecin) ;

Médias : FR3 Grenoble, Médialp Agence, le Dauphiné Libéré ;

Le matériel : piolets et crampons (Cyprien Sports), broches à glace et mousquetons (B. Muller stages et expéditions), filet (Club des Sports de Chamonix).

Les rayons du soleil d'été ont eu raison de l'armure bleutée du glacier, libérant un ruisseau vif et limpide, une « bédière ». Trois extraterrestres casqués et palmés s'apprêtent à se laisser emporter par ce courant glacé, allongés sur des luges aux couleurs vives qu'ils appellent flotteurs ou hydrospeeds. Grand frisson, là-haut sur la montagne et conquête d'un nouveau monde pour la nage en eau vive, celui des glaciers. Réservé aux pratiquants chevronnés.

L'idée, lancée un peu comme une provocation par des amis chamoniards, n'est pas aussi folle qu'elle en a l'air. Hydrospeed sur mer de glace, pourquoi pas ? A la mi-août 88, avec Philippe Florence et Jean-Marc Casanova, nous partons en reconnaissance, à 2 100 mètres d'altitude. Nous explorons le parcours sur toute sa longueur. La Bédière et son lit de glace ne présentent aucune difficulté majeure sur les 4 à 500 mètres qui sont navigables : pas de chutes importantes, pas de crevasses ou rochers dangereux. Seul point noir dans cet écrin blanc bleu, l'arrivée : un trou béant où s'engouffre toute l'eau, une descente directe sans ascenseur jusqu'au fond du glacier, 200 mètres plus bas.

Malgré cela, le retour dans la Vallée est euphorique : « c'est faisable ». Feu vert donc à l'expédition « Mer de Glace », les préparatifs peuvent commencer. Il faut résoudre les problèmes techniques, constituer un dossier de presse, réunir le matériel... le tout en un temps relativement court puisque l'événement est prévu pour le 23 août. Les problèmes sont rapidement résolus laissant la place, quelques jours avant le départ, à des inquiétudes d'un autre ordre : et si une autre équipe allait nous devancer dans la réalisation de ce projet ? Et si le temps, plutôt mauvais alors, ne s'améliorait pas ? La Bédiaire ne coule que lorsque la chaleur est suffisante ...

Le 23 août, à 8 h du matin, tout le monde est au rendez-vous : deux photographes, un cameraman, un journaliste, trois personnes pour l'assistance dont un médecin... Le ciel est uniformément, merveilleusement bleu. Nous prenons place dans le train de Montenvers, parmi les vacanciers en short, arborant bob et appareil photo, les alpinistes en tenue plus ou moins fluo, selon leur intérêt pour la mode... Tous examinent avec stupeur notre harnachement insolite : sacs énormes, surmontés de flotteurs, de casques de hockey sur glace, à grille, et de palmes. Vers quelle planète inconnue se dirigent ces énergumènes, semblent dire les regards posés sur nous, et quel sport barbare vont-ils pratiquer ?

A partir de la gare d'arrivée du train où l'on se fraye difficilement un chemin parmi la foule agglutinée autour des magasins de souvenirs, la véritable expédition commence.

Normalement, il suffit d'une heure et demi de marche pour atteindre la Bédière. Il nous en faudra bien davantage cette fois-ci (3 h pour le premier, 4 h pour le dernier). La Mer de Glace nous offre en effet des détours dans le labyrinthe de ses crevasses ; avec notre chargement, la partie de plaisir est intense !

Nous voici enfin parvenus à destination. 20 mètres avant le « moulin », ce trou impressionnant où s'engouffre la Bédière, nous préparons l'arrêt final : un filet fixé en travers de l'eau par des broches de glace, une corde fixe est arrimée dans le sens du courant. Elle permettra aux nageurs de s'accrocher efficacement malgré les gants. Thierry Florence, qui fait partie de l'équipe d'assistance, assurera activement : en combinaison, avec les crampons aux pieds et encordé, il se tiendra au milieu du lit du torrent et récupérera, avant le filet, nageurs et matériel.

Plus haut, nous nous préparons. Quoi de plus original que trois hommes en maillot de bain sur la Mer de Glace, au pied des immenses parois de roc, enfilant des combinaisons roses et vertes, des casques à grille jaunes, des palmes bleues, avant de s'élancer sur des flotteurs rouges dans une goulotte de glace blanche ! ...

Dès le premier contact avec l'eau, éclate un plaisir intense, difficile à exprimer. Contrastant avec la chaleur de l'air ambiant, une sensation de fraîcheur, mais pas de froid, vous enveloppe, stimule et tonifie les sens. C'est un peu comme certaines publicités qui donnent une envie très forte de plonger dans une eau merveilleusement fraîche et claire. Une bouffée de menthe glacée en plein été. Un bain de lumière aussi.

Et la descente, trop courte, s'effectue en douceur, le flotteur touche souvent la glace, mais celle-ci, amollie, berce le nageur. Une petite chute d'un mètre permet de se mouiller le visage. Quel bonheur !

Sur le chemin du retour, les sacs sont bien lourds avec les combinaisons mouillées. Mais, à la pensée de la fête qui nous attend dans la Vallée pour arroser cette fantastique journée, nous hâtons le pas et arrivons juste à temps pour sauter dans le dernier train du Montenvers.

Un an plus tard, en septembre 89, nous découvrons un site plus impressionnant encore : à Zermatt, en Suisse, sur le glacier du Gornergletscher au Mont Rose, nous attendent, sur un plateau glaciaire à 2 600 m d'altitude, un lac bleu turquoise de près de 300 m de long et plusieurs bédières dont la principale doit se descendre sur 2 km environ.

Celle-ci présente deux infranchissables sous forme de siphon. Malheureusement, la température à cette époque de l'année bloque la fonte glaciaire de surface. Nous devons donc nous contenter d'une baignade dans le lac et dans le défilé qui lui sert de trop plein.

Deux heures sont nécessaires à la marche d'approche, sans échelles, ni grosse dénivelées, entre 2 800 m d'altitude (gare d'arrivée du train) et 2 600 m (altitude du plateau). Le panorama, grandiose, égrène les noms de sommets prestigieux : le Cervin, le Mont Rose et leurs petits frères dont la taille moyenne se situe tout de même autour de 4000 m ...

La baignade dans l'eau bleue, les plongeurs depuis l'île déserte, le survol des crevasses immergées, sombres et quand même un peu angoissantes ... les reptations délicates au cœur d'un palais de glace et la blancheur luminescente des parois impressionnantes ont nourri notre passion d'un plaisir raffiné.

Cet univers féérique est riche de promesses pour les expéditions futures. Nous saurons attendre qu'à nouveau le soleil caresse le Mont Rose et qu'à nouveau ruissellent ses bédières.

